

Les sources d'eaux minérales de La Souchère

par Gérard Boudet (voir site: <http://sites.google.com/site/lasoucheyre/>)

La Souchère est un petit hameau situé au nord de la commune de Félines. La route, venant du bourg de Félines, permet de descendre rapidement à une altitude 50 mètres plus basse que le village, là où jaillissaient plusieurs sources d'eaux minérales gardées par les ruines de l'ancien établissement thermal de la famille Ligonie.

Aujourd'hui, il n'y a guère que la source Ligonie qui sourd encore un peu et l'établissement thermal se réduit à quelques pierres. Des cartes postales du début du XX^e siècle montrent une activité importante autour des sources et des hôtels du hameau. Les premiers documents sur La Souchère (fin XVIII^e siècle).

Le document le plus ancien retrouvé, évoquant les sources de La Souchère, date de 1772 (conservé aux Archives départementales du Puy-de-Dôme). En cette année 1772 le roi Louis XV ordonne un recensement des sources d'eaux minérales en France. Les articles 19 à 23 de la déclaration du Roi du 25 avril réglemente la vente des eaux minérales et un état des « bains, sources ou fontaines d'eaux minérales » est demandé. L'enquête est effectuée dans tout le pays.

Dans la région de La Chaise Dieu, seules les sources de La Souchère sont citées. Elles se trouvent à la limite des communes de Félines et de Bonneval.

D'après le rapport: « Les propriétés des eaux minérales de La Souchère ne sont pas bien connues. Le peuple en fait usage, les croyant rafraîchissantes et propres contre les maux de tête. Les succès n'en sont pas marqués »... « Le peuple en use quelquefois par l'avis de quelques chirurgiens peu experts »... « Le médecin Gonguet fils, aux gages des Bénédictins de l'Abbaye de La Chaise-Dieu a promis... d'en faire l'analyse ». Il en a été empêché par de longues maladies des moines et nous n'avons pas retrouvé trace de cette analyse, si toutefois elle fut effectuée.

Il faut attendre 1826 pour trouver une analyse des eaux, exécutée par M. Joyeux, pharmacien au Puy (Analyse des eaux minérales de La Soucheyre dans les Annales de la Société d'agriculture, sciences, arts et commerce du Puy, 1827). D'après la description donnée, M. Joyeux étudie probablement les sources dénommées plus tard sources Ancienne et Séraphine. Ces dernières étaient, au début du XIX^e siècle, en indivision entre plusieurs membres de la famille Fournier habitants de La Soucheyre.
Les sources d'eaux minérales

Il existe plusieurs sources d'eaux minérales à La Souchère, les principales utilisées au XIX^e siècle sont :

- les sources ancienne et Séraphine, à flanc de coteau, au milieu des bois en montant vers Champvieille. L'eau surgit au fond de galeries voûtées, aujourd'hui en partie écroulées ;
- la source Ligonie qui coule encore un peu actuellement, à côté des ruines de l'établissement thermal, située sur la gauche de la route allant vers Bonneval ;
- des sources qui ont appartenu aux familles Gallon et Ligonie, près desquelles fut construit un premier établissement thermal vers 1860, elles étaient situées sur la droite de la route allant à Bonneval, près du chemin qui descend du village de La Souchère;
- les sources Valentin propriétés de la famille Fournier et de leur descendant Camille Valentin, qui n'ont, apparemment, jamais été exploitées sérieusement. Elles disparaissent aujourd'hui dans la végétation et l'eau ne sourd plus.

Les acteurs du développement de La Souchère

Ce sont surtout les descendants de Vital Giraud (né en 1732 à La Souchère) qui contribuèrent au développement de la station thermale de La Souchère. Du mariage de Vital Giraud, en 1764, avec Marie-Anne Ricou, seule une fille, Toinette, assurera la descendance. Cette fille se marie avec Jean-Pierre Coutarel et donne naissance à plusieurs enfants. Mais Marie-Anne Ricou décède en 1794, puis Toinette Giraud et Jean Pierre Coutarel meurent au début du XIX^e siècle. Les enfants, encore très jeunes, sont élevés par leur grand-père, Vital Giraud, hôtelier et agriculteur. Deux des petites filles de Vital Giraud se marient et restent à La Souchère. La première, Rose Coutarel, s'allie avec Jean Gallon, originaire du village du Champ sur la commune de Malvières. La plus jeune, Anne-Marie Coutarel, se marie en 1822 avec Claude Ligonie (né en 1787, décédé en 1861) originaire du village des Brayes, commune de Bonneval, où sa famille est installée depuis de nombreuses générations. Cinq générations de Ligonie vont se succéder à La Soucheyre jusqu'en 1983. Ils occuperont la maison de Vital Giraud au XIX^e siècle avant la construction, en 1884, d'un grand hôtel à l'entrée du village.

La famille Ligonie et les eaux minérales de La Souchère

C'est Claude Ligonie qui, après son mariage avec Anne Marie Coutarel, rachète des parts sur plusieurs sources d'eaux minérales pendant la première moitié du XIX^e siècle. Puis, au cours de la seconde moitié du XIX^e siècle, un établissement thermal est construit, une vente aux enchères permet à la famille Ligonie de devenir entièrement propriétaire des sources Ancienne et Séraphine, une source (la source Ligonie) est découverte, un grand hôtel et un nouvel établissement thermal sont construits pour accueillir les visiteurs.

L'entreprise prospère malgré les mauvaises affaires d'un des membres de la famille qui oblige la vente d'une partie des biens et notamment les sources Ancienne et Séraphine, rachetées par le docteur Thévenon de Craponne.

Le docteur Thévenon comme la famille Ligonie croit au potentiel des eaux minérales de La Souchère. Une gare sera créée sur la nouvelle ligne de chemin de fer venant de Saint Etienne et Craponne et un autre hôtel sera ouvert près de la gare. Mais les décès de plusieurs membres de la famille Ligonie (en 1913-1914) et celui du docteur Thévenon (en 1912), vont mettre un terme au développement du thermalisme dans ce petit hameau. L'exploitation des eaux minérales s'arrêtera avec la première guerre mondiale et ne sera pas reprise.